



Europa Literária:

criação e mediação

Orgs.: Ana Paula Coutinho, Gonçalo Vilas-Boas, Jorge Bastos da Silva,
José Domingues de Almeida e Teresa Martins de Oliveira

CASSIOPEIA

Título

Europa Literária: criação e mediação
dezembro de 2021

Propriedade e edição

Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa

www.ilcml.com

Via Panorâmica, S/N 4150-564 | Porto | Portugal

Ilc@Letras.up.pt

T. +351 226 077 100

Conselho de redacção

Directores

Ana Paula Coutinho, Maria de Fátima Outeirinho, Marinela Freitas e Pedro Eiras

Autores

Ana Margarida Fonseca, Ana Paula Coutinho, Isabel Garcez, José Domingues de Almeida, Maria Beatriz Almeida, Maria de Fátima Outeirinho, Maria do Carmo Mendes, Orlando Grossesgesse, Pierre Schoentjes, Robert Dainotto, Rogelio Iyari Martínez Márquez, Teresa Martins de Oliveira

Assistente editorial

Lurdes Gonçalves

Capa

A partir da imagem de cartaz *A Europa Literária: criação e mediação*

ISBN 978-989-53476-0-5

DOI: <https://doi.org/10.21747/978-989-53476-0-5/eur>

OBS: Os textos seguem as normas ortográficas escolhidas pelos autores. O conteúdo dos ensaios é da responsabilidade exclusiva dos seus autores.

© INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA MARGARIDA LOSA, 2021

Esta publicação é desenvolvida no âmbito do Instituto de Literatura Comparada, Unidade I&D financiada por Fundos Nacionais através da FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia, “UIDP/00500/2020”



ILCML |

INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA
MARGARIDA LOSA

FCT Fundação
para a Ciência
e a Tecnologia

UIDP/00500/2020

U PORTO
FLUP FACULDADE DE LETRAS
UNIVERSIDADE DO PORTO

Santander
UNIVERSIDADES
U PORTO

Europa Literária:

criação e mediação

Orgs.: Ana Paula Coutinho, Gonçalo Vilas-Boas, Jorge Bastos da Silva,
José Domingues de Almeida e Teresa Martins de Oliveira

CASSIOPEIA

Índice

- 7 | Introdução
Ana Paula Coutinho, Gonçalo Vilas-Boas, Jorge Bastos da Silva, José Domingues de Almeida e Teresa Martins de Oliveira
- 11 | Ensaaios de uma Europa literária: as partes e o todo
Ana Paula Coutinho
- 29 | L'européisme militant de Grégoire Polet. L'utopie politique de *Tous*
José Domingues de Almeida
- 37 | L'Europe et "l'échec de la culture". Réflexions à partir de Romain Gary et Patrik Ouredník
Fátima Outeirinho
- 47 | A questão da Europa na literatura judaico-alemã da pós-memória. O caso de Chronik meiner Strasse de Barbara Honigmann e de Ohnehin de Doron Rabinovici
Teresa Martins de Oliveira
- 61 | European Literature in "The Time of the Noose"
Robert Dainotto
- 63 | Yvan Goll ou o Esquecimento do Orfeu Europeu
Maria Beatriz Almeida
- 81 | Pertencer a parte nenhuma?: inscrições de imigrantes e afrodescendentes em narrativas portuguesas contemporâneas
Ana Margarida Fonseca
- 97 | *Um edifício frágil, inacabado, híbrido: A Europa de Amin Maalouf*
Maria do Carmo Mendes
- 107 | Is It Europe that place where...? One idea of Europe in Three Short Stories
Rogelio Iyari Martínez Márquez
- 123 | Reescrever o destino da Europa em África: *O Olho de Hertzog*, de João Paulo Borges Coelho
Orlando Grossegeesse
- 135 | A nova *littera* – literatura e literacia
Isabel Garcez
- 159 | Entretien sur l'Europe et l'écopoétique
Pierre Schoentjes

L'Europe et "l'échec de la culture". Réflexions à partir de Romain Gary et Patrik Ouredník¹

Maria de Fátima Outeirinho
Université de Porto - ILC

À la suite d'une suggestion de quelques chefs d'État européens, en 2008, la Commission Européenne lance la plateforme numérique *Europeana*, bibliothèque virtuelle qui vise accueillir et rendre accessible tout un héritage culturel européen. Il s'agit de réunir, numériser et mettre à disposition des documents bien divers tels que des livres, des vidéos ou des photographies. La mission consiste à: "[transformer] le monde par la culture! Nous voulons construire sur le riche héritage culturel européen et donner aux gens la possibilité de le réutiliser facilement, pour leur travail, pour leur apprentissage personnel ou tout simplement pour s'amuser".² Le socle en est, d'une part, une valorisation d'une représentation patrimoniale de la culture et, d'autre part, le besoin de promotion et de redécouverte de l'Europe en tant qu'espace producteur et de référence pour ce qui est de la culture. Ainsi se trouve-t-il que cette initiative se fait aussi l'écho d'un sentiment généralisé de crise et, à continuation, de volonté de renouvellement que bien des écrivains et penseurs³ ont abordé dans leurs écritures dans la contemporanéité. Rappelons, par exemple, pour ce qui est de la crise, le numéro thématique, de 1976, sur la notion de crise de la revue *Communications*, intégrant l'article connu d'Edgar Morin "Pour une crisologie" ou le texte de Paul Ricoeur, "La crise, un phénomène spécifiquement moderne?" (1988). Ici, nous nous attarderons qu'à deux manifestations surgies en espace créatif français, mais appartenant à deux auteurs à parcours identitaire pluriel.

En 2001, le Tchèque Patrik Ouredník⁴ publie *Europeana*, un ouvrage au sous-titre

Une brève histoire du XXe siècle. Il y est question de fragilités d'un héritage culturel européen et occidental, et d'un supposé progrès culturel, en passant en revue tout une série d'événements et dynamiques du siècle dernier. Dans un registre en apparence simple, pourtant d'une simplicité excessive, à la limite d'un registre enfantin frôlant l'ironie, le portrait en rétrospective tracé nous met face à un versant agonique de l'Europe. Bien avant, en 1972, Romain Gary⁵ dans *Europa* fait preuve d'un scepticisme de signe identique:

En effet, s'il veut dire vraiment quelque chose, le mot 'culture' signifie – ou devrait signifier – un mode de comportement individuel et collectif, une force éthique agissante, à même de pénétrer l'ensemble des rapports humains et des manières de voir. Or l'histoire de l'Europe prouve que rien de ce genre ne s'est jamais produit, ni n'est susceptible de se produire dans un avenir prévisible. (Gary 2002: 10)⁶

Ce sera donc face à et autour de ces enjeux, et aussi à partir de Gary et d'Ouredník que nous nous pencherons sur les représentations de l'Europe et de différents groupes d'Européens pour penser un éventuel échec d'une action culturelle dont la littérature se ferait l'écho.

L'Europe chez Romain Gary

Pour ce qui est de Romain Gary, cette question de l'Europe, on la repère déjà dans son premier roman *Éducation européenne*, publié en 1945, mais remanié par la suite.⁷ Récit qui donne à voir la résistance polonaise faces aux nazis, il est aussi occasion de plaider pour des valeurs chéries en espace européen et mises en cause lors de la Seconde Guerre mondiale.⁸ Tel que le souligne Peter Tame, pour Gary "la fonction principale de l'Europe réside dans un principe moral et civilisateur"⁹ et *Éducation européenne* approche déjà cet enjeu. Non par hasard, dans un processus de mise en abyme, le livre écrit par le personnage Dobranski, étudiant qui intègre un groupe de partisans, lui aussi s'intitule *Éducation européenne*. Pour Dobranski,

La vérité, c'est qu'il y a des moments dans l'histoire, des moments comme celui que nous vivons, où tout ce qui empêche l'homme de désespérer, tout ce qui lui permet de croire et de continuer à vivre, a besoin d'une cachette, d'un refuge. Ce refuge, parfois c'est seulement une chanson, un poème, une musique, un livre. [Et dit-il] Je voudrais que mon livre soit un de ces refuges, qu'en l'ouvrant, après la guerre, quand tout sera fini, les

hommes retrouvent leur bien intact, qu'ils sachent qu'on a pu nous forcer à vivre comme des bêtes, mais qu'on n'a pas pu nous forcer à désespérer. Il n'y a pas d'art désespéré – le désespoir, c'est seulement un manque de talent. (Gary 2018: 76-77)

En revanche, pour son camarade, le partisan Tadek Chmura, l'éducation européenne “(...) ce sont les bombes, les massacres, les otages fusillés, les hommes obligés de vivre dans les trous, comme des bêtes...” (*idem*: 76).

En effet, ce premier ouvrage de Gary est déjà le signe d'un espace culturel européen paradoxal, à forces contraires, l'expérience de guerre donnant à voir des attentats à des principes phare pour l'humanité, des menaces à un héritage de référence. Et Tadek Chuma affirmera en plus :

L'Europe a toujours eu les meilleures et les plus belles Universités du monde. C'est là que sont nées nos plus belles idées, celles qui ont inspiré nos plus grandes œuvres: les notions de liberté, de dignité humaine, de fraternité. Les Universités européennes ont été le berceau de la civilisation. Mais il y a aussi une autre éducation européenne, celle que nous recevons en ce moment: les pelotons d'exécution, l'esclavage, la torture, le viol – la destruction de tout ce qui rend la vie belle. (*idem*: 89)

En sillonnant un parcours humaniste de l'Europe, pour Olivier Weber (2019), *Éducation européenne* de Gary est un “Formidable plaidoyer pour une Europe unie” et *Europa*, ouvrage publié trois décennies après, réitère un “roman pro-européen”, “Un roman visionnaire, là encore, subtil et désespéré, qui a pour mérite de penser l'Europe comme géographie du refus de la guerre et de la barbarie”. Le protagoniste Danthès, ambassadeur en poste à Rome, témoigne de sa passion pour l'Europe, ancré sur la valorisation nostalgique d'une mémoire patrimoniale que l'on souhaiterait encore agissante:

Au cours de ses insomnies, il arrivait à Danthès d'errer, un flambeau anachronique à la main, de salon en salon et de siècle en siècle, parmi les fantômes de ces seigneurs tout puissants qui croyaient faire l'Histoire, mais dont les seules œuvres qui demeurent sont celles qu'ils commandaient à quelques manieurs de pinceau, de burin et de pierre. Salle dite “du trône”, salle des empereurs, salle des philosophes, “salon blanc”, qui avait été la chambre de la reine Christine de Suède, grande galerie aux murs nus, galerie des Carrache, Bacchus et Ulysse parmi les stucs déjà touchés de baroque... Parfois l'ambassadeur levait

son flambeau vers des fresques du plafond où Carrache avait représenté l'enlèvement et le viol d'Europe... (Gary 2002: 138)

Publié en 1972, à une époque où une idée d'Europe unie, pour des raisons économiques et de pacification, faisait déjà son chemin, le texte lucide de Romain Gary prend acte de la diversité de perspectives, de visions du monde que l'Europe intègre, l'unité surgissant à peine quand il s'agit de penser le binôme Europe-Amérique ou Europe-Orient:

— Dis, p'pa, qu'est qu'c'est, l'Europe? — En Angleterre, cela voulait dire: savoir mourir pour ses attitudes. En France: tenir toujours prête une excuse hautement humanitaire. En Allemagne, cela n'a jamais signifié rien d'autre que l'Allemagne. L'Europe, oui... Un certain théâtre de l'esprit, purement gesticulatoire, où le public savait qu'il était joué, mais se délectait néanmoins du spectacle, où la France avait oublié son rôle, mais découvrait un souffleur génial: de Gaulle... Ce que l'Europe avait de plus caractéristique, ce en quoi elle se différençait le plus nettement de l'Amérique et de l'Orient — bien qu'elle ignorât, ou fit semblant d'ignorer cette vérité scandaleuse, jamais avouée, mais dont est née toute la culture occidentale — c'est que, depuis le Moyen Âge, la priorité était donnée secrètement à la beauté. La justice était belle, les idées étaient belles, le sacrifice, l'héroïsme, la conscience, tout cela était beau... Liberté, égalité, fraternité: l'exaltation dans la recherche de la perfection, du chef-d'œuvre vécu... Naturellement, ce n'était qu'une récitation: il suffisait de bien dire. La mise en pratique exigeait trop de générosité. L'idéalisme européen a été d'abord et par-dessus tout une esthétique. La Renaissance avait placé la beauté au sommet et c'est ainsi que l'Europe faillit apparaître... (*idem*: 86-87)

La note pour l'édition américaine d'*Europa* est assez claire pour ce qui est des indicateurs qui témoignent d'un échec de la culture — les holocaustes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne hitlérienne, la France de Vichy, les purges staliniennes ou l'indifférence à l'égard des droits de l'homme — et dont la fiction peut constituer un objet d'attention. De fait, une représentation de l'Europe en tant qu'espace producteur de culture et une Europe à double face, on les retrouve par le biais de personnages — et c'est Gary lui-même qui le signale —, avec Jean Danthès homme d'une immense culture, la double face étant identifiée par l'ambassadeur chez Malwina von Leyden, sorcière et putain, et chez Erika qui est belle et pure, dans les mots de Gary (*idem*: 11).

L'Europe de Patrik Ouredník

Qu'en est-il de l'Europe chez Patrik Ouredník dans *Europeana. Une histoire brève du XXe siècle*?¹⁰

Ne s'agissant pas d'un roman, nous avons affaire à un ouvrage difficilement classable,¹¹ souvent inscrit sous l'étiquette de non-fiction ou *creative nonfiction*, si l'on adopte la terminologie anglophone, à notre avis préférable, le cas échéant, à non-fiction romancée, classement qui peut être équivoque. La difficulté de définition, mais aussi de caractérisation univoque de cet objet peut être illustrée par le compte-rendu critique du site *Complete review*. Sur *Europeana* on affirme qu'il s'agit d'un "very odd work", "an awkward mix of fiction and non-fiction". Et, en outre, on ajoute à ces considérations le suivant:

Arguably, it is not even fiction: in its presentation of (and reliance on) facts, events, and competing ideas it consists entirely of non-fiction. Yet it is undeniably a work of the imagination, and in the way he presents the material Ouredník challenges the reader in a way that a straightforward history-text does not.¹²

En effet, l'ouvrage présente au lecteur des récits qui accueillent différentes perspectives, et donc différentes voix, une version d'un bout d'histoire et son contradictoire. En misant sur une apparente simplicité d'approche de l'Histoire et des faits historiques – qui ont trait à l'Europe mais aussi à un espace mondialisé – et, ceci étant accompagné d'apostilles disposées en marge du texte, facilitant la consultation de l'œuvre, ressource donc aux contours scolaires et didactiques, il s'agit finalement de toucher des questions majeures qui se sont posées tout au long du XXe siècle, qui se posent toujours, les bonnes solutions n'ayant pas été trouvées. Rappelons comme exemples, le souhait ressenti dans la première moitié du XXe siècle d'un Homme Nouveau, le souhait d'un monde plus humain, la décadence de l'Europe, avant et après la Seconde Guerre Mondiale, la considération d'être face à un Vieux Monde pourri, les questions mémorielles, les crimes contre l'Humanité, les problèmes de discrimination dans l'espace social, la santé mentale, l'identité européenne, l'avènement du numérique, entre autres.

Dans de longs paragraphes,¹³ jouant sur des formes brèves, *Europeana* surgit comme agglutination en liste d'événements situés tout au long du XXe siècle, liste-énumération qui nous laisse essoufflés vu aussi le manque de ponctuation permettant des pauses de respiration. Assemblage de formes brèves relevant de différents domaines et

différents degrés de pertinence, maintenant en coprésence et ancrés sur des processus de parataxe – il est question, par exemple, de Seconde Guerre mondiale, de chewing-gum, de droits des femmes, d'invention du papier-toilette avec des lignes de perforation, d'holocauste ou de couches jetables –, Patrik Ouredník construit ainsi un récit pluriel, et dans les termes de Florence Pellegrini, "comme autant de boîtes entomologiques, où collectionner perles discursives et stéréotypes culturels" (2019); le stéréotype, le lieu commun en circulation, étant outil et signe d'une voix collective.

Et les Espagnols dansaient le flamenco et les Tziganes lançaient des regards noirs et les Russes étaient arrogants et les Suédois pragmatiques et les Juifs rusés et les Français insouciantes et les Anglais prétentieux et les Portugais attardés. Mais l'essor de la société de consommation et des moyens de communication a peu à peu uniformisé la vie des gens en Europe et certains sociologues et historiens ont estimé qu'on ne pouvait plus penser en termes de nationalités et ils disaient que le trait saillant de la société occidentale développée était le cosmopolitisme et que les Allemands ou les Roumains ou les Suédois etc. n'existaient pas et que ce n'étaient que des auto-projections de préjugés et de stéréotypes sociaux (Ouredník 2004: 149)

Souvent désigné "maître en subversion",¹⁴ Patrik Ouredník articule des récits oralisants, parfois infantilisés, à succession météorique de phrases courtes, contenant des faits historiques, synthèses de brefs récits plus ou moins stéréotypés en circulation. Le stéréotype en fait, forme particulière de construction culturelle à contours essentialistes, recèle, tel que Florence Pellegrini le souligne, "un contenu résiduel, opératoire sur le plan social en tant que signe de reconnaissance et modèle identificatoire" (2019). De fait, il s'avère, dans *Europeana*, une pièce-clé dans cette approche de l'Europe. Et à Ouredník d'affirmer:

Les stéréotypes – mes chers stéréotypes – sont, eux, interchangeable – tout en laissant apparaître, de par même leur simplification insupportable, une autre vérité, une autre expérience, un autre destin.

En d'autres mots, si on veut dénoncer les préjugés, les clichés, les lieux communs, il faut se placer au cœur de ces lieux communs, au cœur des discours ambiants, au cœur des idioties de toute sorte. C'est du moins ce que je crois et ce que j'ai essayé de faire (...). (Ouredník 2009)

Le travail sur le stéréotype, en articulation avec les démarches et choix constructifs ci-dessus identifiés, ne pourra que déclencher chez le lecteur des possibilités de questionnement de représentations sur l'Europe et /ou sur les Européens surtout en ce qui concerne leur adéquation dans le présent, leur validité en tant que clés qui permettraient de considérer intramuros ou extramuros une mémoire patrimoniale, le rôle de l'Europe, des images éventuellement éclatées.

Au-delà d'un besoin de réflexion sur l'espace culturel européen, au fur et à mesure qu'il progresse dans son expérience de lecture, celui qui lit se rend compte d'une impossibilité de convergence discursive face à la diversité de lieux à partir desquels on parle et que l'adoption de l'épanaphore renforce:

Et certains disaient que la fin du monde était pour bientôt tandis que d'autres disaient qu'elle était pour plus tard. Et les anthropologues disaient que l'idée de fin du monde était importante pour les individus et la collectivité parce qu'elle permettait d'évacuer la peur et l'agressivité et d'accepter sa propre mort. Et les psychologues disaient qu'il importait que l'individu décharge son agressivité et que le mieux était de pratiquer la compétition sportive parce qu'elle permettait de décharger son agressivité et faisait beaucoup moins de morts que la guerre. (*idem*: 28)

En identifiant les sujets des discours ici rapportés, toujours une troisième personne, Ourednik fait donc émerger un récit polyphonique, témoin qu'il est de la diversité de voix européennes ou euroasiatiques:

Et les linguistes comparaient les langues et se demandaient qui avait la langue la plus évoluée et qui était le plus avancé dans le processus de civilisation. Généralement on estimait que c'étaient les Français parce qu'ils employaient des imparfaits du subjonctif et des conditionnels passé et souriaient suavement aux femmes et les femmes dansaient le cancan et les peintres inventaient des impressions et des choses raffinées et modernes se passaient en France. Mais les Allemands disaient qu'une véritable civilisation doit être simple et proche du peuple et qu'eux ils avaient inventé le romantisme et les poètes allemands composaient des vers d'amour et la brume montait dans les vallées. Les Allemands disaient que l'incarnation de la civilisation européenne leur incombait parce qu'ils savaient mener la guerre et faire du commerce mais aussi s'adonner à la franche camaraderie et que les Français étaient arrogants et les Anglais présomptueux et que les

Slaves n'avaient même pas de langue digne de ce nom et que la langue est l'âme de la nation mais les Slaves disaient qu'en réalité ils avaient la plus ancienne langue de toutes et que c'était facile à prouver. (...) Et les Russes disaient que l'Europe allait à sa perte et que les catholiques et les protestants l'avaient complètement corrompue et ils proposaient de chasser les Turcs de Constantinople et de rattacher l'Europe à la Russie afin de sauvegarder la foi. (Ouredník 2004)

Cet éparpillement considérable de voix, de points de vue, souvent approchés par le biais du cliché et de l'ironie, voire quelquefois du sarcasme – et qui traverse cette brève histoire du XXe siècle – ne peut que justifier, d'une part, le choix du titre, *Europeana*, intégrant le suffixe *-ana* lequel renvoie à une collection d'éléments appartenant à un espace donné et, d'autre part, ne peut que souligner l'aporie vécue dans ce même espace et qui a trait à la difficulté, voire impossibilité, d'une voix et action communes au service du vivre ensemble et du bien de l'humanité.

Retour sur l'histoire du XXe siècle, écriture d'une *Europe* plus ou moins agonique et rompue, signe finalement d'un besoin ressenti de ré-invention de l'Europe, les textes *Europa* de Romain Gary et *Europeana* de Patrick Ouredník interrogent ou déclenchent des interrogations chez le lecteur sur un héritage culturel conditionnant des comportements contemporains, des interrogations sur les possibilités de dialogue dans un espace où une culture partiellement partagée et une Histoire commune coexistent avec une pluralité et diversité de perspectives, dénonçant des fragilités, voire des échecs, qui auraient dû être dépassés. Plutôt que des propositions de nouveaux modèles salvifiques pour l'Europe, il s'agit de faire le diagnostic sur l'espace culturel européen et son impact; il s'agit de faire réfléchir, en menant, peut-être, à une action transformatrice, la démarche poétique et le texte créé étant donc investis de possibilités d'intervention, même si après-coup, par la médiation du lecteur.

NOTES

- ¹ Le présent article s'insère dans la recherche menée dans le cadre du Programme Stratégique de l'Instituto de Literatura Comparada financé par la Fundação para a Ciência e para a Tecnologia (UIDB/00500/2020).
- ² <https://www.europeana.eu/portal/fr/about.html>.
- ³ Même si au service d'une étude ancrée sur Raymond Aron, le travail de Olivier De Lapparent, *La crise de la civilisation selon Raymond Aron à travers l'exemple européen* (2016) offre des visions d'ensemble et des réflexions non négligeables sur des déclinaisons de la notion de crise, notamment au XXe siècle en Europe.
- ⁴ Écrivain tchèque exilé en France dès 1984 et traducteur (du français au tchèque et du tchèque au français), né en 1957, Patrik Ourednik est l'auteur d'ouvrages à diversité générique non négligeable. Sur le site qui lui est consacré, on peut lire: "Toute l'œuvre de Patrik Ourednik – dictionnaires 'non conventionnels', essais, romans, poésies, pastiches – est marquée par l'intérêt pour les idées reçues, les préjugés et les stéréotypes, examinés à travers le langage, l'expression, pour lui, de 'la vérité d'une époque'." (<http://www.nllg.eu/spip.php?rubrique11>).
- ⁵ Né en 1914, et d'origine russe, ayant vécu en Pologne et arrivé en France en 1928, au parcours de vie qui se caractérise par le déplacement, voire reconstruction identitaire, Romain Gary est le seul écrivain à avoir obtenu deux prix Goncourt avec *Les Racines du ciel* (1956) et, sous le pseudonyme d'Emile Ajar, avec *La Vie devant soi* (1975). Durant la Seconde Guerre mondiale il a participé à la Résistance et à la fin de la guerre il embrasse une carrière diplomatique.
- ⁶ Dans "Note pour l'édition américaine d'*Europa*" (Gary 2002).
- ⁷ À la base des références dans cet article se trouve l'édition de 1956.
- ⁸ De façon pertinent, Francesca Lorandini rappelle le parti pris critique dont se réclame toute l'œuvre de Romain Gary, à la fois d'ordre esthétique et éthique (2011 :27).
- ⁹ <https://www.andremalraux.com/?p=6318>.
- ¹⁰ En 2019, et avec un soutien, entre autres, d'Europe Creative – Programme media de l'U.E, sort le film d'Arnaud de Mezzamat, *Espère de même pour toi*, d'après l'ouvrage de Patrik Ourednik.
- ¹¹ L'auteur lui-même se pose la question, lors d'un entretien mené par Céline Bourhis et au sujet de la réception, à venir, aux États-Unis: "Will the book be classified as an essay, narrative, or fiction? Taught in which department: 'history', 'philosophy', 'cultural anthropology'? 'Disciplinary psychoanalysis'? 'Retroactive science-fiction'?"
- ¹² [Europeana by Patrick Ourednik], *Complete Review. A Literary Saloon & Site of Review*, <http://www.complete-review.com/reviews/ceska/ouredp.htm>.
- ¹³ Cf. "les récits de Patrik Ourednik sont tous marqués par la fascination des listes et la manie de l'accumulation qui se fixe singulièrement sur les discours rapportés rendus en lieux communs." (Pellegrini 2019).
- ¹⁴ L'écrivain pragois Patrik Ourednik, né en 1957, qui réside en France depuis 1984, est un maître en subversion. in https://www.lemonde.fr/livres/article/2012/01/12/un-maitre-en-subversion-1628607_3260.html. Le rabat de la version portugaise d'Europeana (2017) reproduit la même appréciation.
- ¹⁵ En mai 2009, la Représentation en France de la Commission européenne a inauguré un cycle trimestriel de soirées littéraires consacrées à l'œuvre de vingt-sept écrivains européens contemporains. Le premier invité a été Patrik Ourednik pour la littérature tchèque (<http://nllg.eu/spip.php?article605>).

Bibliografia

- De Lapparent, Olivier (2016), *La crise de la civilisation selon Raymond Aron à travers l'exemple européen*. Université Panthéon-Sorbonne, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01646106/document>.
- Europeana, <https://www.europeana.eu/portal/fr/about.html>.

- Gary, Romain (2002), "Europa", *Europa*. Paris, Gallimard.
- (2018), *Éducation européenne*. Paris, Gallimard.
- (2002), "Note pour l'édition américaine d'Europa", *Europa*. Paris, Gallimard.
- [Le site de Patrik Ouredník], <http://www.nllg.eu/spip.php?rubrique11>.
- [Interview with Patrik Ouredník by Céline Bourhis], <https://www.dalkeyarchive.com/interview-with-patrik-ourednik/>.
- Lorandini, F. (2011), "On est toujours piégé dans un je". *Le choix autobiographique de Gary-Ajar*. Tangence, (97), 25–44, <https://id.erudit.org/iderudit/1009127ar>.
- Morin, Edgar (1976), "Pour une crisologie", *Communications*, 25: 149–163.
- Ouredník, Patrik (2004), *Europeana. Une brève histoire du XIXe siècle*. Trad. Marianne Canavaggio, Paris, Alia.
- Ouredník, Patrik (2009), "La vérité d'une époque", <http://nllg.eu/spip.php?article605>.
- (2017), *Europeana*, trad. de Lumir Nahodil, Lisboa, Antígona.
- Pellegrini, Florence (2019), "Taxidermie du savoir: figement linguistique et clichés de Flaubert à Ouredník", in Blaise, Marie et Triaire Sylvie, *Vanités, composition de la fin*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée: 195–210, <https://books.openedition.org/pulm/1920?lang=fr>.
- Mezamat, Aranud de (2019), *Espère de même pour toi*, France, 94 min, France, <http://nllg.eu/spip.php?article928>
- Ricoeur, Paul (1988), "La crise, un phénomène spécifiquement moderne?", *Revue de théologie et de philosophie*, 120: 1–19.
- Weber, Olivier (2019), "Gary ou l'Europe devant soi", *Le 1*, 15 mai.
- Tame, Peter, "La Nouvelle Europe de Romain Gary: Education européenne", <https://www.andremalraux.com/?p=6318>.
- .